

A photograph of a family of four sitting outdoors in a grassy field. On the left, a man in a white shirt looks down with a somber expression. Next to him, a woman in a dark top looks off to the side. In the center, a young girl looks up thoughtfully. On the right, a young boy is seen in profile, looking down. The background features a large tree and a hazy landscape under bright, natural light.

CANNES 2007 - PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

Le Bannissement

un film de ANDREÏ ZVIAGUINTSEV



FESTIVAL DE CANNES

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

PYRAMIDE présente
une production RENFILM

Le Bannissement

un film de ANDREÏ ZVIAGUINTSEV

avec KONSTANTIN LAVRONENKO,

MARIA BONNEVIE, ALEXANDRE BALOUIEV

Durée : 2h30

SORTIE LE 6 FÉVRIER 2008

photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

PRESSE

éva simonet

41, avenue de Villiers, 75017 PARIS

T. 01 44 29 25 98

eva.simonet@wanadoo.fr

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George

75008 PARIS

T. 01 42 96 01 01

F. 01 40 20 02 21



Synopsis

Un homme, sa femme et leurs deux enfants (un garçonnet et une fillette), quittent une cité industrielle pour la campagne d'où est originaire le mari et s'installent dans la vieille maison du père de celui-ci.

En contraste avec le lieu d'avant, (la ville qui enjolive les rapports entre les personnages, qui arrondit les angles, créant même une certaine illusion du bonheur et de l'amour), le nouveau lieu est donc la Nature. Une nature envoûtante, aux chauves collines qui se perdent à l'horizon, comme au fond d'une mer préhistorique, une terre fertile qui s'étend dans les ruines de l'aversion. Une terre triste mais fière en même temps. Une terre qui ne laisse rien paraître mais qui exige un immense sacrifice.

Et personne ne retiendra la main du père levée sur son fils. Aucune voix ne sera entendue, le fils ne sera pas remplacé par l'agneau. Car celui qui brandit le couteau n'entend pas, ses yeux ne voient pas, son cœur est sec. Mais sa foi en la « loi » de la fierté humaine est aussi violente qu'insatiable. Aussi violente que son remords.

Quand la graine est semée, la récolte ne saurait tarder.

Quant à la question : « De quoi parle *Le Bannissement* ? », nous répondrons ainsi : « Comme n'importe quel film, il parle, quelle qu'en soit la manière, de nous tous » : de gens beaux et charitables plongés dans des circonstances tragiques et sans issue.



Parlez-nous de votre expérience du deuxième film après le triomphe du *Retour*.

Il y a une croyance selon laquelle le deuxième film est toujours un échec, comme une sorte de baisse d'énergie. Mais il suffit de se mettre à travailler pour que tous ces signaux et ces peurs reculent. Le syndrome du deuxième film est un mythe et il faut s'en débarrasser. La seule chose qui puisse te rendre justice est ce que tu fais, c'est-à-dire le film. C'est très exactement pour cette raison que le film est un but – et non le moyen de prouver quelque chose.

Interview d'Andrei Zviagintsev

Traduit du russe par Joël CHAPRON

Un festival est-il un moyen ?

Oui. Un festival est un moyen : un succès dans un festival est le garant d'un projet suivant. Bien évidemment, il s'agit d'une chance qu'il faut savoir apprécier, mais il doit y avoir un garde-fou intérieur, sinon il est facile de se muer en une sorte d'élément produisant du succès.

**Une nouvelle de William Saroyan, *Matière à Rire*, est à l'origine du *Bannissement*.
Quelle est l'importance de cette œuvre littéraire et vous en êtes-vous très éloigné ?**

Je m'en suis beaucoup éloigné : il suffit de dire qu'aucun des protagonistes de la nouvelle de Saroyan ne reste en vie. J'ai d'abord découvert le scénario qu'Artur Melkounian avait adapté de cette nouvelle, qui est peu connue dans l'œuvre de Saroyan. J'ai ressenti alors quelque chose d'extraordinaire. La langue était très particulière, avec des phrases lourdes, caractéristiques de cette époque qui nous ramène au milieu du siècle dernier. Parfois, les deux frères Mark et Alex (qui se prénomment différemment dans la nouvelle) parlaient dans une langue incompréhensible. C'était de l'arménien, mais j'étais gêné par le fait que, si la langue était définie, on décoderait tout très précisément. Une idée m'est alors venue à l'esprit, celle de les faire parler dans une langue morte – de celles que reconstruisent les linguistes spécialisés. Mais cela aurait pu créer une artificialité exagérée à l'intérieur du film, et nous avons renoncé à cette idée.

**Il se dégage du film l'impression que l'action se déroule dans un pays nordique.
Où le film a-t-il été tourné ?**

En Belgique, dans le Nord de la France et, pour une bonne part, dans le Sud : en Moldavie. Nous avons d'ailleurs commencé en Sardaigne, mais nous avons interrompu les prises de vues à temps car le budget n'y aurait pas suffi. Nous avons trouvé en Moldavie un paysage vallonné magnifique planté de rares arbres.

Comment, en évitant le « décodage », avez-vous construit l'espace et le temps du film ?

Le monde des héros de Saroyan se visitait comme du « rétro » : ce n'étaient que chapeaux melons, locomotives à vapeur et parfum d'une Californie d'autrefois. Nous avons tout ramené à une époque plus proche de nous. Nous avons gommé les traces d'identification : l'ordinateur nous a permis d'effacer les écriteaux

français dans le bar ; nous avons imité les billets de banque finlandais de sorte que ces coupures aient l'air abstrait ; nous voulions même retirer la croix sur l'église pour éviter toute allusion à la confession religieuse, mais l'avons finalement gardée. L'architecture, les panneaux, les numéros d'immatriculation et les marques des voitures : tout cela revêtait une importance – allant même jusqu'aux fenêtres et à leurs chambranles. Nous avons acheté des accessoires en Allemagne, sur des marchés aux puces... Malgré tout cela, il est très difficile de recréer au cinéma un monde universel. La culture matérielle porte forcément le sceau du temps et du lieu.

**Comme pour *Le Retour*, vous avez confié l'image à Mikhaïl Kritchman.
Que pouvez-vous dire de votre « camarade de combat » ?**

C'est effectivement mon camarade de combat, et c'est en plus quelqu'un d'exceptionnel. Je répéterai ce que je disais il y a trois ans : ce sont des yeux uniques qui voient ce qui ne se voit pas.

Comment avez-vous trouvé les acteurs ?

Je voulais éviter de reprendre Konstantin Lavronenko après *Le Retour*, car je ne voulais pas creuser le même sillon, mais je n'ai finalement pas trouvé qui que ce soit d'autre de son niveau. Je voyais au départ Alex plus jeune, mais j'ai compris ensuite qu'il devait être exactement ainsi : la quarantaine passée, quand la moitié de la vie est déjà derrière vous et que l'écroulement de cette vie est vécu de manière bien plus grave. De plus, Konstantin et moi avons la même compréhension de la nature du jeu de l'acteur au cinéma. La rencontre avec Alexandre Balouiev fut pour moi une agréable découverte. Bien qu'il soit célèbre en Russie, il a travaillé sans montrer un quelconque signe de fatigue, acceptant de refaire 19 ou 20 fois la même prise – bien qu'il fût clair que cela ne lui était guère arrivé auparavant. Nous avons, pour le rôle de Mark, fait passer des essais à de nombreux autres acteurs, connus ou non, mais Balouiev s'est finalement retrouvé sans concurrent.

**Le personnage de Vera est un peu à part dans le film.
Son interprète, Maria Bonnevie, est la seule actrice non russe de cet ensemble.
C'est une actrice formée à l'école scandinave, qui a travaillé avec Bergman.
Comment et pourquoi l'avez-vous choisie ?**

Je l'avais vue dans le film norvégien *Dina* et avais été stupéfait par l'énergie fantastique qu'elle dégageait. J'ai compris alors qu'il s'agissait d'une nouvelle actrice d'une nouvelle époque. Je ne savais même pas qu'elle était suédoise avant qu'on nous présente à la cérémonie des Golden Beetles de Stockholm et que je voie sa photo parmi les portraits des plus grands artistes du Théâtre royal. Nombreuses furent les actrices russes qui firent des essais pour ce rôle, mais c'est Maria qui l'a eu, bien qu'elle ait dû jouer des scènes très difficiles dans une langue qui lui était étrangère. Tout en conservant sa beauté aérienne, presque diaphane, elle s'est pratiquement métamorphosée en personnage de Dostoïevski - la « Douce » de la nouvelle éponyme - et cela correspond à ma vision de l'art. Lorsqu'un acteur essaie de surprendre à tout prix, d'être expressif, cela anéantit le personnage. L'acteur doit vivre la vie du personnage sans se soucier de l'œil qui l'observe.

J'ai entendu parler de dissensions à propos de la fin du film, certains estimant même qu'il fallait la supprimer. Comment réagissez-vous à la manière qu'ont les gens de recevoir ce que vous leur montrez ?

Je pense que chacun interprétera le film à sa manière, et c'est bien son droit. Je me souviens d'un commentaire d'une scène du *Retour* : « Un Russe ! Qui rentre chez lui après douze ans et qui boit du vin ! Pas de la vodka ! J'y crois pas ! » Ce regard est le résultat d'une interprétation directe, sans détours. La vodka relève de la vérité du quotidien ; le vin, d'une vérité d'une signification différente, une signification mythologique. Il en va de même ici. D'aucuns ont vu dans la scène finale avec les paysannes dans le champ le sens suivant : la Russie survivra à tout, surmontera tout. Cela me semble bizarre car la Russie n'existe

pas dans ce film. En revanche existe le mythe de l'éternel retour, celui du cycle de la vie, du cycle naturel et chrétien. En nous focalisant sur des opinions particulières, nous nous assimilons à ces études pratiquées sur les groupes-tests. Il faut rester fidèle au film et non à des opinions entendues. C'est comme dans la vie : même un sage on peut ne pas l'écouter. On doit agir de toute façon en accord avec soi-même. Pour changer le film, je dois sentir cette nécessité de l'intérieur.

Quelles difficultés techniques avez-vous eu à résoudre sur ce nouveau projet ?

Dans *Le Retour*, le plus difficile à réaliser était les cascades. Les prises de vues les plus compliquées sur *Le Bannissement* furent le travelling sur le ruisseau quand on voit se refléter la maison dans le miroir de la mare. De même lorsque la caméra tourne au-dessus d'Alex qui dort dans la voiture, où on s'est fait aider de l'ordinateur. D'une manière générale, j'estime que les procédés techniques doivent être réduits au minimum dans un film.

Comment avez-vous décidé de la musique du film ?

Le générique final se déroule sur la musique d'une des parties du « Kanon Pokajanen » d'Arvo Pärt qu'interprète le Chœur de chambre d'Estonie dans la cathédrale de Tallinn. Le texte d'Andreï Kritski est en vieux-slave. Dans le cours même du film, on entend la musique d'Andreï Dergatchev, le compositeur du *Retour* et ingénieur du son du *Bannissement*. On entend également « Kyrie Eleison » et « Exsilium » en latin. Comme vous le voyez, on a du latin dans le film et du vieux-slave à la fin, mais interprété par un chœur estonien : polyphonie et interpénétration des cultures.

Andrei Zviaguintsev

filmographie

2000 – *Blak Room* (série TV en 3 épisodes)

2003 – *Le Retour*

2007 – *Le Bannissement*

Né le 6 février 1964 à Novossibirsk.

Il termine ses études d'acteur en 1984 à l'institut de théâtre de Novossibirsk (atelier de Lev Belov), puis monte à Moscou et est diplômé, en 1990, du célèbre institut moscovite de théâtre GITIS (atelier d'Evgueni Lazarev).

Il travaille comme acteur dans deux projets théâtraux indépendants : en 1993 dans *La Marelle* de Julio Cortazar (le rôle de l'auteur) et, en 1997, dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev (le rôle de Beliaev). De 1992 à 2000, il interprète des rôles secondaires dans des séries télé (*Goriatchev et les autres* en 1992-1994, *Faisons connaissance* en 1999, *Kamenskaïa* en 2000), ainsi que dans des films de cinéma (*Le Chaton* en 1996 et *Chirli-Myrli* en 1999).

En 2000, Andreï Zviaguintsev passe à la mise en scène en réalisant trois courtes nouvelles (Boussido, Obscure, le Choix) dans le cadre d'une série de la chaîne REN-TV intitulée La Chambre noire.

En 2003, il réalise son premier film de cinéma, *Le Retour*, qui crée l'événement, étant invité aux festivals de Toronto, Montréal et Locarno et sélectionné en compétition au festival de Venise. C'est là que ce premier film (qui était le premier pour une grande partie de l'équipe de tournage) remporte le Lion d'or, ainsi que le Lion du meilleur premier film assorti de la mention suivante : « Un film très subtil sur l'amour, la perte et le passage à l'âge adulte ».

Le Bannissement est son deuxième long-métrage.

Konstantin Lavronenko

Né le 20 avril 1961 à Rostov-sur-le-Don.

De 1981 à 1985, il fait ses études à l'école-studio de l'institut moscovite de théâtre MKhAT.

De 1985 à 2002, il joue dans différents théâtres (Satyricon, l'Atelier de Mirzoiev, l'Atelier de Klim).

filmographie

1984 – *Je t'aime encore, j'espère encore* de Nikolai Lyrtchikov

2003 – *Le Retour* d'Andreï Zviaguintsev

2003 – *Rien ne sauve de l'amour* d'Evguenia Souchtcheva (série télé)

2005 – *Le Maître* de Piotr Trzaskalski (Pologne)

2005 – *L'Archange* de Jon Jones (série télé de la BBC)

2006 – *Le Paysage de Nankin* de Valeri Roubintchik

2007 – *Tu ne nous rattraperas pas* d'Ilya Chilovski

2007 – *Le Bannissement* d'Andreï Zviaguintsev

Maria Bonnevie

filmographie sélective

1996 – *Jerusalem* de Bille August
1999 – *Le 13e Guerrier* de John McTiernan
1999 – *Les Aventures de Tsatsiki* d'Ella Lemhagen
2001 – *Dina d'Ole* Bornedal
2002 – *Reconstruction* de Christoffer Boe
2003 – *The Threat* de Kjell Sundvall
2003 – *Let's Play Adults* de Kjell Ake-Andersson
2007 – *Le Bannissement* d'Andreï Zviaguintsev

prix

2002 – Prix de la meilleure actrice au Festival des films du monde de Montréal pour *Dina*
2002 – Prix de la meilleure actrice de l'Institut du Film norvégien (2002) pour *Dina*

Née en Norvège.
Diplômée du University College of Acting de Stockholm (Suède), elle est l'une des principales actrices du Théâtre dramatique royal de Stockholm.

pièces de théâtre

au Théâtre dramatique royal de Stockholm (sélection)

1995 – *Yvonne, princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz (mise en scène d'Ingmar Bergman)
1996 – *Ma Très Chère Sœur* de A. Lindgren (mise en scène de Maria Seltman)
1997 – *La Cerisaie* de A. Tchekhov (mise en scène de Peter Langdal)
1998 – *Un ennemi du peuple* de H. Ibsen (mise en scène de Stein Winge)
1999 – *Mademoiselle Else* de P. Czinner (mise en scène d'Eva Dahlman)
1999 – *Les Trois Sœurs* de A. Tchekhov (mise en scène de Staffan Waldemar Holm)
2000 – *Le Canard sauvage* de H. Ibsen (mise en scène de Stefan Larsson)
2001 – *Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare (mise en scène de John Caird)
2001 – *La Nuit des rois* de W. Shakespeare (mise en scène de John Caird)
2005 – *Les Prétendants à la couronne* de H. Ibsen (mise en scène d'Alexander Mork-Eidem)
2006 – *Mademoiselle Julie* de A. Strindberg (mise en scène de Thommy Berggren)

Alexandre Balouiev

Né à Moscou le 6 décembre 1958.
Après ses études à l'école-studio du théâtre MKhaT, il intègre la troupe de Théâtre de l'Armée soviétique et travaille, depuis 1986, au théâtre Ermolova.

filmographie sélective

1988 – *La Femme du livreur de pétrole* d'Alexandre Kaïdanovski
1992 – *Moscou-Parade* d'Ivan Dykhovitchny
1995 – *Mussulman* de Vladimir Khotinenko
1996 – *Ligne de vie* de Pavel Lounguine
1996 – *Les 1 001 Recettes* du cuisinier amoureux de Nana Djordjadzé
1997 – *Le Pacificateur* de Mimi Leder (États-Unis)
1998 – *Deep Impact* de Mimi Leder (États-Unis)
2002 – *Un nouveau Russe* de Pavel Lounguine
2004 – *Une saga moscovite* (série télé) de Dmitri Barchtchevski
2004 – *Le Gambit turc* de Djanik Faiziev
2006 – *La Traductrice* d'Elena Hazanova
2007 – *Le Bannissement* d'Andreï Zviaguintsev

prix

1990 – Prix des jeunes cinéastes pour *La Femme du livreur de pétrole*
1995 – Prix Nika du « meilleur acteur dans un second rôle » dans *Mussulman*
1995 – Prix du festival de Sotchi « Kinotavr » du « meilleur acteur » dans *Mussulman*

Mikhail Kritchman

Chef opérateur

Né en 1967.
Diplômé de l'institut de polygraphie (1995).
Membre du groupe « Dialogue avec le monde entier » (1996-1998).

filmographie

1996 - Jerusalem de Bille August

1996 - La Planète inconnue : Cuba inconnu
(montage, image)

2000 - Série La Chambre noire.

Épisodes : Boussido, Obscure, Le Choix.

2002 - La Théorie de la biture de Natalia Pogonitcheva

2003 - Le Ciel. L'Avion. La Demoiselle de Vera Storojeva

2003 - Le Retour d'Andreï Zviaguinstev

2005 - Familles à vendre de Pavel Lounguine

2007 - Le Bannissement d'Andreï Zviaguintsev

prix

pour son travail de chef-opérateur sur *Le Retour*

Festival international de Belgrade (Serbie)

Prix de la critique cinématographique le Bélier d'or (Russie)

Prix de l'Académie nationale du cinéma l'Aigle d'or (Russie)

Prix national du cinéma Nika (Russie)



Liste artistique

<i>Alex</i>	Konstantin Lavronenko
<i>Vera</i>	Maria Bonnevie
<i>Mark</i>	Alexandre Balouiev
<i>Kir</i>	Maxime Shibaev
<i>Eva</i>	Catherine Kulkina
<i>Robert</i>	Dmitry Ulianov
<i>Max</i>	Alexeï Vertkov

Liste technique

<i>Scénario</i>	Oleg Negin Andrey Zvjagintsev
<i>avec la participation de</i> <i>basé sur l'histoire</i>	Artem Melkumjan Matière à Rire par William Sarouyan
<i>Réalisation</i>	Andrey Zvjagintsev
<i>Image</i>	Mikhail Krichman
<i>Musique</i>	Andrey Dergachev Arvo Pärt
<i>Son</i>	Andreï Dergachev
<i>Décors</i>	Andreï Ponkratov
<i>Montage</i>	Anna Mass
<i>Costumes</i>	Anna Bartuli
<i>Dir. de production</i>	Elena Loginova
<i>Producteur</i>	Dmitry Lesnevski
<i>Production</i>	REN FILM
<i>Distribution</i>	PYRAMIDE

2007, Russie, 35mm, couleur; scope, 2h30, dolby digital

W W W . P Y R A M I D E F I L M S . C O M